

Jean 10/1-16

Tout à l'heure Annick Jourdan va confirmer les engagements de son baptême catholique dans notre Eglise. Par là, elle va exprimer un choix : celui de la Foi Chrétienne vécue dans l'Eglise protestante. C'est dans cette Eglise qu'elle a choisi de vivre sa vie spirituelle. Elle n'a pas choisi d'être musulmane, ni bouddhiste, ni adepte d'une secte quelconque. Elle exprime bien là un choix. Si j'insiste sur cette dimension de la vie qu'est le choix d'une religion, c'est parce qu'aujourd'hui ce n'est pas facile de faire un tel choix. Bien souvent on résoud, ou plutôt on évite, la question soit en invoquant une forme de tolérance qui n'est bien souvent qu'indifférence et en proclamant que toutes les religions conduisent à Dieu et donc que toute démarche religieuse en vaut bien une autre ; soit en évacuant la question spirituelle sous prétexte qu'aucune religion n'est bonne. Deux moyens de ne faire aucun choix, de n'entrer par aucune des portes qui s'ouvrent autour de nous. Il est vrai que les fondamentalismes, les intégrismes et l'intolérance nous poussent plutôt du côté du refus de choisir que du côté des choix trop exclusifs...

Dans ce contexte, les paroles de Jésus peuvent nous choquer ou être mal comprises. En affirmant qu'il est la porte, il semble exclure les autres voies et il va même plus loin puisqu'il traite les autres de voleurs et de brigands. Dans l'histoire de l'Eglise cette parole de Jésus a été utilisée pour affirmer que telle ou telle Eglise, telle ou telle manière de vivre était le seul moyen de vivre la foi en Dieu. C'est exactement le raisonnement que suivait l'inquisition : « *s'il n'y a qu'une porte, il faut que tous passent par elle, y compris ceux qui ne le veulent pas. Les contraindre revient à les sauver malgré eux et pour cela tous les moyens sont bons, y compris la torture* ». Vous connaissez tout cela.

Le résultat de toute cette histoire est qu'aujourd'hui on a l'impression que seuls quelques sectaires et quelques intégristes osent proclamer que le Christ est la porte. Les autres se contentent de parler d'une porte parmi d'autres. Du coup, si l'on prend l'une ou l'autre de ces deux options, c'est à dire en voulant que tous suivent le même chemin que nous ou bien à l'inverse, en affirmant que tous les chemins se valent, il me semble que l'on risque de passer à côté de la fonction libératrice de la parole de Jésus.

Pour mieux comprendre, revenons en au texte. Par ses paroles, Jésus explique comment il s'y prend pour former son troupeau, pour constituer sa communauté, son Eglise, en opposition aux procédés arbitraires et tyranniques par lesquels les hommes de religion de son époque avaient réussi à s'emparer du pouvoir religieux. Ceux qu'il traite de brigands venus avant lui sont tous ces chefs religieux dont le but était d'asseoir leur domination sur le peuple. Jésus n'hésite pas à qualifier leur attitude de meurtrière car si elle ne tuait pas physiquement les gens, elle détruisait les personnes en profondeur : « *ils viennent pour voler, tuer et détruire* », dit-il. C'est donc en vue de la libération par rapport à tous ces esclavages, à tous ces groupes qui prennent le pouvoir sur les individus que Jésus se présente comme La Porte. Son message peut se résumer ainsi : « *lorsque la religion se fait aliénation, je je suis venu pour vous en libérer, pour ouvrir la porte !* » La bonne nouvelle que proclame Jésus ici est donc que Dieu libère des religions aliénantes : « *celui qui entre par moi sera sauvé, libéré. Il pourra entrer et sortir et trouvera sa nourriture* » ajoute Jésus. L'expression qu'il a choisi d'employer était une expression connue utilisée dans l'Ancien Testament justement pour décrire la liberté du peuple de Dieu. La porte n'est pas une porte fermée, mais une porte ouverte ! Les brebis ont faim ? Elles passent par la porte et se trouvent en plein pâturage. Elles cherchent protection ? Elles peuvent rentrer. Elles ont ainsi, à leur gré, sûreté à l'intérieur et nourriture à l'extérieur, les deux éléments nécessaires à la prospérité d'un troupeau.

Cette parabole de Jésus, comme d'ailleurs toutes les paraboles, pose devant nous un choix, choix symbolisé par une porte ; y entrer c'est rompre avec tous les systèmes religieux aliénants, c'est la

vie, c'est la liberté c'est le salut, . On peut aussi dire choisir de ne jamais choisir, ne pas entrer par la porte ou bien se laisser emprisonner dans une doctrine, une idéologie, un intégrisme, c'est à dire entrer dans l'une de ces bergeries dont le berger referme tout de suite la porte après vous... Mais alors, il faut savoir que l'on court le risque de remettre notre existence entre les mains de ces brigands et ces voleurs de la parabole.

En recevant l'idée qu'il y a une porte et que tout ne se vaut pas, nous disons que nous voulons être délivrés de toutes nos aliénations, non par une religion meilleure que les autres, mais par Dieu lui-même, par ce Dieu venu ouvrir pour nous la voie de la Vie et de la Liberté. Plus que jamais ce message est important. Dans un monde qui redevient de plus en plus religieux, Jésus ouvre devant nous la porte de la liberté par rapport à tous les systèmes religieux. C'est cette voie qu'Annick Jourdan a choisie et aujourd'hui son choix nous replace face à nos propres choix. Voulons nous aussi entrer et sortir, trouver en même temps sécurité à l'intérieur et nourriture et liberté au dehors...